

Paris, ce 24 mai 1967

Très cher Ladislav,

Voici enfin le poème promis depuis si longtemps, poème que j'ai écrit voilà déjà dix-huit ans et qui était primitivement destiné à figurer (en compagnie de deux autres textes) comme présentation à un recueil de dessins d'Asger Jorn. Finalement, cette édition n'a jamais vu le jour, bien que les textes aient été composés, les clichés tirés, etc... Il y a même eu deux projets successifs, l'un en 1946, l'autre en 1949. Je pense d'ailleurs que la première version de mon poème doit être de 1946 également, puisque le projet d'Asger Jorn remonte à cette époque; mais je n'ai pas trace de cette première version.

X initial

Je dois maintenant chercher dans mes archives des photographies de tableaux contemporains d'A.J. J'espère en trouver quatre ou cinq caractéristiques, que je vais t'envoyer lundi ou mardi par courrier séparé; l'essentiel pour l'instant, c'est que tu aies le poème en mains pour les cas où tu voudrais encore le traduire avant ton départ pour l'Ouest.

J'ai un peu tardé à t'écrire et à récupérer ce poème, mais tu devines bien pourquoi; d'ailleurs, le bulletin de souscription ci-joint, que j'envoie à tous les collaborateurs ces jours-ci, en manière de faire-part de naissance, explique assez bien les raisons de mon silence. En fait, hélas! "Phases" ne sortira réellement que dans quelques jours; avec tous les événements de ce printemps, nous avons tout de même pris un peu de retard qu'il n'a pas été possible de rattraper tout à fait. Mais en revanche, ce numéro est le plus volumineux que nous ayons jamais publié jusqu'à présent. Comme il s'écoulera encore plus d'un mois et demi entre la parution de "Phases" et ton départ, je t'en enverrai un exemplaire à domicile, pour que tu puisses le montrer autour de toi avant ton départ.

X - et nous constaté le + beau - arrivée ici

- seulement la dernière! -

Entre temps, j'ai enfin écrit à M. Budik, une lettre très simple, et même cordiale, mais où je réitère en termes assez explicites toutes mes réserves envers la Fantasmagie et lui donne dans la mesure du possible - les raisons de mon hostilité envers ce remède de médiocres et de renégats. Je garde le bénéfice du doute jusqu'à preuve du contraire; l'on verra bien ce qu'il me répondra. Tu verras ma lettre à Paris; je pense que tu es beaucoup à faire en ce moment à Trebic et il est inutile de te faire perdre du temps avec cette affaire qui peut être considérée de toutes façons comme classée en ce qui te concerne, puisqu'actuellement tu ne collabores pas aux activités du groupe Leconte. (Par ailleurs, Frantisek, qui est ici depuis quelques jours, mais que nous avons vu deux petites heures seulement, samedi, nous a dit que les collègues de Budik étaient plutôt mauvais...)

accorde à Budik

As-tu bien reçu, dans l'intervalle de notre correspondance, le recueil de poèmes de Rosey "Ces furies sont mes doigts de la main noire" ? Qu'en penses-tu ?

Et comment allez-vous tous les deux, après ce pénible début d'année si curieusement semblable au nôtre ?

Au plaisir de te lire bientôt

Nous vous embrassons affectueusement,